

L'ange gardien des vestiaires

PROTECTION DE L'ENFANCE | L'ancien rugbyman Sébastien Boueilh, qui donnera le coup d'envoi du match France-Ecosse, a fondé l'association Colosse aux pieds d'argile pour alerter jeunes et éducateurs sur la menace de la pédophilie dans le sport

YANN BOUCHEZ

Longtemps, ses coéquipiers lui ont connu deux péchés pas toujours mignons. Sur les terrains de rugby, Sébastien Boueilh distribuait les marrons à foison ; puis, lors des troisièmes mi-temps, il ne pouvait s'empêcher de forcer sur la boisson plus que de raison. Mais dimanche 12 février, au Stade de France, c'est en toute sobriété que le solide gaillard donnera le coup d'envoi de France-Ecosse, affiche de la deuxième journée du Tournoi des six nations. Fini, les excès. L'homme a changé, la trentaine enfin apaisée.

Depuis plus de trois ans, l'ancien talonneur a multiplié les déplacements, d'abord dans son Sud-Ouest natal puis dans toute la France, afin de sensibiliser sur la menace de la pédophilie dans le sport. Dimanche, outre sa présence symbolique sur le terrain, il signera une nouvelle convention sur le sujet pour la prochaine olympiade entre la Fédération française de rugby (FFR) et Colosse aux pieds d'argile, l'association qu'il a fondée en 2013.

Le déclin s'est produit cette année-là. En mai 2013, Sébastien Boueilh assiste au procès de l'homme qui l'a violé à maintes reprises alors qu'il était adolescent. Avec un ami de son club de rugby dans les Landes, victime du même agresseur, ils ont porté plainte. Il leur aura fallu attendre dix-huit ans pour dévoiler les faits. Le temps de surmonter le traumatisme, le déni, le sentiment de honte et la culpabilité de dénoncer un « ami de la famille ». L'accusé a été condamné à dix ans de prison par la cour d'assises des Landes, à Mont-de-Marsan.

« Sans chasse aux sorcières »

Lors du procès, Sébastien Boueilh n'a pas dormi durant quatre nuits. Il s'est dit qu'il lui faudrait monter son association. Car, du temps de cette « lourde histoire », personne, dans son club de rugby, ne s'était alarmé de son comportement excessif. « A l'époque, on était devenus très agressifs sur le terrain. En troisième mi-temps, tant qu'on n'était pas en coma éthylique, on n'était pas contents. Les dirigeants mettaient ça sur le compte de l'âge bête : "Ils sont tarés." Au lieu de nous demander : "Les gars, qu'est-ce qu'il se passe ?", ils étaient contents d'avoir des fous qui faisaient peur à l'adversaire. »

Commercial spécialisé dans la vente de pièces détachées pour poids lourds, le jeune homme pense d'abord faire juste le tour des clubs de rugby landais « le mercredi après-midi, pour leur raconter [son] histoire et leur dire de faire attention ». Son récit personnel ne laisse pas indifférent. « Quand j'arrive et que je dis : "J'ai été violé, de l'âge de 12 à 16 ans", je peux faire un monologue

de trois heures après, les gens vont m'écouter. Ce n'est pas parce qu'on est costaud qu'on est sur des bases solides. » Alors, les réunions de sensibilisation s'accumulent. L'ancien joueur de Fédérale 1 et de Pro D2 – il affiche quelques sélections en équipe de France amateur – s'adresse aux enfants, aux éducateurs, « sans chasse aux sorcières ». Très souvent, il reçoit des témoignages. « J'ai senti la demande venir d'autres clubs, d'autres disciplines. » Aidé par l'avocat et la victimologue qui lui ont permis de porter son cas devant la justice, il crée des guides à destination des jeunes et des éducateurs.

Les petits livrets s'adressent aux enfants de 5 à 15 ans et leur énumèrent les bonnes questions à se poser. Un carnet a aussi été créé pour les « encadrants », afin de leur rappeler certains

comportements à éviter : ne pas prendre de douche avec les enfants dans les vestiaires, ne pas se retrouver seul avec un enfant dans un espace clos... Histoire, aussi, d'éviter les fausses accusations dont sont parfois victimes certains entraîneurs.

En 2014, une première convention a été signée avec la FFR, qui a décidé, cette année, que ses entraîneurs devraient désormais suivre un module sur ce sujet dans le cadre de leur formation. Colosse aux pieds d'argile collabore désormais avec la Fédération française de pelote basque, celles de tennis de table et de basket, ou encore avec la ville de Pau. Aujourd'hui, Sébastien Boueilh a quitté son boulot de commercial. Son engagement dans l'association, dont il devrait devenir salarié en septembre, lui prend trop de temps.

A ce jour, la structure, composée d'une vingtaine de bénévoles et d'une seule assistante salariée, revendique 100 000 enfants sensibilisés. Avec de petits moyens : en 2016, en additionnant les subventions, le budget de

peur, reconnaît Sébastien Boueilh. Mais, quand on repart, ils me disent merci, que ce soit les parents, les éducateurs, les présidents de structure. » Si Pierre Dangoumau, retraité de l'éducation nationale et président de l'association, salue le rôle de « Sébastien » – « C'est lui, la locomotive, sa parole débloque celle des victimes » –, il reconnaît qu'il faudrait du renfort, « à court et moyen terme ».

Président du club omnisports des Ullis, dans l'Essonne, depuis quatorze ans, Alain Fauvel a reçu Sébastien Boueilh pendant une demi-journée, à la fin de janvier. Dans les différentes sections, l'ancien rugbyman a rencontré environ 250 enfants, avant de retrouver, en soirée, le comité directeur. « Avec les enfants, il a abordé le sujet d'une manière très pédagogique et sensible, en leur faisant simplement comprendre qu'ils sont maîtres de leur corps, dit M. Fauvel. Et les éducateurs sont sortis abasourdis, sensibles à ces problématiques. On ne peut plus se dire que ça n'arrive qu'aux autres. » En vingt-cinq ans, le dirigeant ne se souvient que du « cas suspect » d'un éducateur, qui a finalement été renvoyé du club. Mais il préfère prévenir que guérir.

Des dirigeants qui font l'autruche

Si les statistiques sur la pédophilie dans le sport sont très rares, des affaires d'agressions sexuelles dans les clubs sont régulièrement relatées dans la presse régionale. Les cas très médiatisés, eux, restent minoritaires. En 2007, l'ancienne joueuse de tennis professionnelle Isabelle Demongeot a dénoncé, dans un livre intitulé *Service volé* (Michel Lafon), les viols infligés par son ancien entraîneur, Régis de Camaret. En 2009, selon un rapport commandé par le ministère des sports, un sportif sur six affirmait avoir été victime de violences sexuelles – souvent entre sportifs eux-mêmes, les entraîneurs étant impliqués dans 9 % de ces cas. « Le rapport aux corps, les vestiaires, ainsi que le rapport du coach à l'élève sont des facteurs de risques importants, explique Muriel Salmona, psychiatre et fonda-

trice de l'association Mémoire traumatique et victimologie. Il y a une situation d'autorité, de dépendance. »

Contrairement à l'Angleterre, touchée par un scandale de grande ampleur à l'automne 2016 à la suite du témoignage public de l'ancien footballeur professionnel Andy Woodward, en France, le sport le plus populaire, avec environ 2 millions de licenciés, n'a pas encore connu d'affaire à l'échelle nationale. Les instances du ballon rond ne semblent pas vraiment à la pointe sur cette thématique, à en croire Sébastien Boueilh. En décembre 2016, il a rencontré avec Pierre Dangoumau un chargé de mission de la Fédération française de football (FFF). « L'accueil a été au niveau de ce qu'ils mettent en place pour lutter contre la pédophilie : nous avons été reçus dans le réfectoire, avec une lumière qui s'éteignait toutes les deux minutes, au bout d'une table, avec des va-et-vient. Nous ne demandons pas le tapis rouge, loin de là, mais ne pas trouver un bureau à la FFF... » Pis, le chargé de mission de la fédération lui a demandé s'il y avait déjà eu des problèmes de ce type dans le football en France. « Nous avons été époustouffés. Ce n'est pas possible de faire autant l'autruche. De retour dans mon bureau, j'ai tapé sur Google "agression sexuelle condamnation entraîneur foot", et je lui ai envoyé 15 liens d'article. Comme ça, il a des preuves maintenant. »

« Beaucoup de clubs préfèrent passer sous silence ces affaires, pour l'image du club », déplore Sébastien Boueilh. C'est une grosse erreur, parce que ne pas dénoncer ces faits, c'est repousser le problème ailleurs. Récemment, j'ai entendu l'histoire d'un entraîneur qui demandait des photos pornographiques à des enfants. Les dirigeants n'ont rien dit, le gars a été viré, mais il est allé au club d'à côté, où il a recommencé ses actes, en pire. » Les membres de l'association veulent présenter prochainement une proposition de loi visant à mieux contrôler les mouvements des bénévoles condamnés pour des agressions sexuelles, et plus uniquement ceux des salariés des clubs. ■



Sébastien Boueilh au club de football de Soustons (Landes), le 1^{er} février. MARKEL REDONDO

Le Clasico

Matteu Maestracchi
du lundi au vendredi
à 21h



franceinfo:
radio . web . tv canal 27

chaque jeudi avec
Le Monde